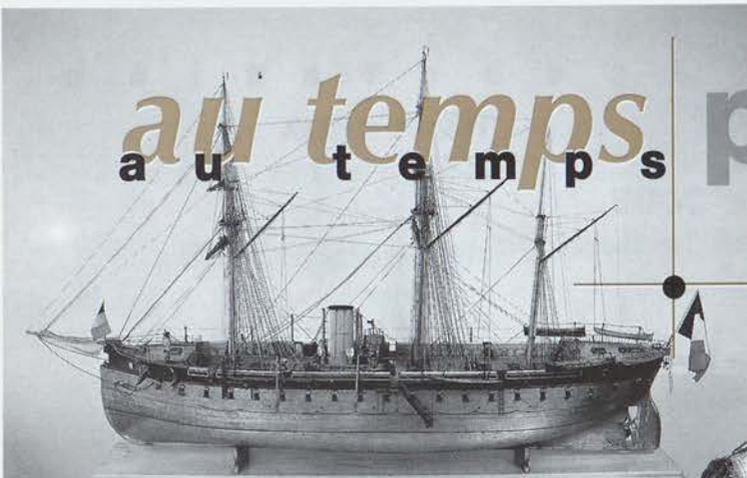


au temps passé ...

il y a 150 ans

la première conférence météorologique internationale



Tout historique de la coopération météorologique commence en août 1853, à Bruxelles, où se tient la première conférence internationale de météorologie. Sous la présidence du savant belge Adolphe Quetelet, cette conférence rassemble douze participants* dont dix officiers de marine.

L'homme à l'origine de la conférence de Bruxelles est l'Américain Matthew Fontaine Maury. C'est un homme étonnant, reconnu à la fois par les océanographes, pour ses travaux sur les courants, et par les météorologistes pour ses travaux sur les vents. Il est l'un des fondateurs tout autant de l'océanographie moderne – opérationnelle pourrait-on dire – que de la météorologie maritime et de la coopération internationale.

Formé à la trigonométrie classique à l'Académie de Harpeth par les meilleurs enseignants de l'époque, il entame à dix-neuf ans une carrière dans la marine. À l'époque l'académie de marine des Etats-Unis n'existait pas et le livre de référence pour les navigateurs anglo-saxons était le «Nathaniel Bowditch». Tout au long de ses voyages autour du monde, ses observations, ses analyses et ses interprétations vont conduire Maury à penser un nouveau traité. Quelques années à terre à mi-traitement – le budget de la marine avait été réduit de moitié pour cause de paix – l'incitent à mener à bout l'écriture d'un « Nouveau traité théorique et pratique sur la navigation », qui devient très vite la lecture exigée pour les aspirants marins aux Etats-Unis. Maury a trente-trois ans, il multiplie les propositions et les critiques pas toujours bien reçues. Aussi pour ce débarrasser de ce jeune lieutenant trop franc et trop entreprenant on l'affecte au service de la cartographie. Là, il va trouver un trésor qu'il saura mettre à profit: l'ensemble des journaux de bord que les capitaines étaient obligés d'envoyer au dépôt après chaque voyage. Il va synthétiser toute cette information afin que « chacun puisse avoir devant lui, d'un coup d'œil l'expérience de tous ». De cette compilation naîtront les célèbres Pilot Charts représentant les conditions moyennes de pression, de vent, de glace, de courant, à la surface des océans.

Pour affiner son étude, Maury a l'idée de faire appel à ses collègues des marines de guerre étrangères. Il organise la conférence de Bruxelles, où il a enfin un auditoire à sa mesure pour exposer ses vues: les hommes de science d'Europe et d'Amérique.

« Les marines de tous les pays à vocation maritime devraient participer à l'exécution d'observations météorologiques dans des conditions et avec des

moyens et un matériel tels que l'uniformité du système d'observation soit assurée et qu'on puisse comparer aisément les observations effectuées à bord d'un navire de guerre avec celles faites à bord des autres navires de guerre, dans n'importe quelle partie du monde. En outre, comme il est souhaitable d'obtenir le concours bénévole de tous les navires marchands, aussi bien que celui des bâtiments de guerre de tous les pays pour ce programme de recherche, il serait non seulement opportun, mais habile, que les principales parties intéressées arrêtent d'un commun accord le modèle de carnet d'observation et le type d'instruments qu'il convient d'utiliser, les éléments à observer, le mode d'emploi des instruments et les méthodes d'observation. »

La conférence adopte un format type pour les livres de bord météorologiques et une série d'instructions en vue d'une exécution normalisée des observations. Ce livre de bord comporte vingt-quatre colonnes fournissant des indications sur les éléments suivants: pression, température du thermomètre mouillé et du thermomètre sec, vitesse et direction du vent, nébulosité, forme et direction des nuages, température de la mer en surface et en profondeur. Une rubrique « Remarques » est destinée aux notes des marins sur les ouragans, les trombes marines, les aurores boréales, les étoiles filantes, etc.

Au terme de cette première réunion internationale, la conférence de Bruxelles décide de demander aux navires de guerre et aux navires de commerce « dont les capitaines voudraient bien se charger de ce soin » de réaliser des observations météorologiques selon une procédure bien définie.

Coïncidence, Met Mar a cinquante ans.

Juste cent ans après la première réunion internationale instituant la météorologie maritime paraissait le premier numéro d'une publication qui allait devenir Met Mar.

• Germaine Rochas •

* Belgique, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Russie et Suède. La France est représentée par M. Delamarche, ingénieur hydrographe.

Le comité de publications à l'unanimité a souhaité vous faire partager cet article publié par Germaine Rochas dans « Atmosphériques » n° 19 de juillet 2003.